

periiit morbo¹. Neque ita multo post, Seleucus a Ptolemæo Ceraune² dolo interfectus est : quem ille a patre expulsam Alexandria, alienarum opum indigentem, receperat; ipse autem Ptolemæus, quum vivus filio regnum tradidisset, ab illo eodem vita privatus dicitur. De quibus quoniam satis dictum putamus, non incommodum videtur non præterire Amilcarem et Annibalem, quos et animi magnitudine et calliditate omnes in Africa natos præstitisse constat.

AMILCAR.

I. Amilcar, Annibalis filius, cognomine Barcas, Carthaginiensis. Primo Punico bello, sed temporibus extremis, admodum adolescentulus, in Sicilia præesse cœpit exercitui. Quum ante ejus adventum et mari et terra male res gererentur Carthaginiensium, ipse, ubi affuit, nunquam hosti cessit, neque

tué en trahison par Ptolémée Céraune, qu'il avait recueilli lorsqu'il eut été chassé d'Alexandrie par son père et qu'il eut besoin des secours d'autrui. Pour Ptolémée lui-même, après avoir remis de son vivant le royaume à son fils, il fut, dit-on, privé de la vie par ce même fils. Comme nous pensons en avoir assez dit sur ces rois, on nous saura gré peut-être de ne point passer sous silence Amilcar et Annibal, qui ont assurément éclipsé en grandeur d'âme et en habileté tous les capitaines nés en Afrique.

AMILCAR.

I. Amilcar, fils d'Annibal, surnommé Barcas, était Carthaginois. Il commença fort jeune à commander l'armée en Sicile, vers les derniers temps de la première guerre punique. Tandis que, avant son arrivée dans cette île, les affaires des Carthaginois y allaient mal et sur mer et sur terre, aussitôt qu'il y fut présent, il ne céda jamais à l'ennemi, ni ne lui donna lieu de lui nuire; souvent, au cou-

Neque ita multo post, Seleucus interfectus est dolo a Ptolemæo Cerauno : quem ille receperat, expulsam Alexandria a patre, indigentem opum alienarum; Ptolemæus autem ipse, quum vivus tradidisset regnum filio, dicitur privatus vita ab illo eodem. De quibus quoniam putamus dictum satis, videtur non incommodum non præterire Amilcarem et Annibalem, quos constat præstitisse omnes natos in Africa et magnitudine animi et calliditate.

AMILCAR

I. Amilcar, filius Annibalis, Barcas cognomine, Carthaginiensis. Primo bello Punico, sed extremis temporibus, admodum adolescentulus, cœpit præesse exercitui in Sicilia. Quum ante adventum ejus res Carthaginiensium gererentur male et mari et terra, ipse, ubi affuit, nunquam cessit hosti, neque dedit locum nocendi,

Et pas tellement beaucoup (peu de temps) Selencus fut tué en trahison par Ptolémée Céraune : Ptolémée que celui-là (Séleucus) avait reçu, chassé d'Alexandrie par son père, et ayant-besoin de secours étrangers; mais Ptolémée lui-même, après que de son-vivant il avait remis son royaume à son fils, est dit avoir été privé de la vie par ce même fils. Au-sujet desquels rois parca que nous pensons qu'il en a été dit assez. Il nous paraît ne pas être désagréable de ne pas omettre Amilcar et Annibal, lesquels il est établi avoir surpassé tous ceux nés en Afrique et par la grandeur d'âme et par l'habileté.

AMILCAR

I. Amilcar, fils d'Annibal, Barcas de surnom, Carthaginois. Dans la première guerre punique, mais dans les derniers temps, tout-à-fait jeune-homme, il commença à commander une armée en Sicile. Tandis qu'avant l'arrivée de lui les affaires des Carthaginois étaient conduites malheureusement et sur mer et sur terre, lui-même, dès qu'il fut-présent, jamais ne recula devant l'ennemi, et ne lui donna pas l'occasion de nuire,

locum nocendi dedit. sæpeque e contrario, occasione data, laccessivit, semperque superior discessit. Quo facto, quum pæne omnia in Sicilia Pœni amisissent. ille Erycem sic defendit ut bellum eo loco gestum non videretur. Interim Carthaginenses, classe apud insulas Ægates¹ a C. Lutatio, consule Romanorum, superati, statuerunt belli finem facere, eamque rem arbitrio permiserunt Amilcaris. Ille, etsi flagrabat bellandi cupiditate, tamen paci serviendum putavit; quod patriam, exhaustam sumptibus, diutius calamitatem belli ferre non posse intelligebat; sed ita ut statim mente agitare, si paulum modo res essent relectæ, bellum renovare, Romanosque armis persequi; donicum aut certe vicissent, aut victi manus dedissent². Hoc consilio pacem conciliavit: in qua tanta fuit ferocia ut, quum Catulus negaret se bellum compositurum,

traire, il le provoqua, lorsqu'il en eut l'occasion, et sortit toujours vainqueur du combat. Aussi, quand les Carthaginois avaient presque tout perdu en Sicile, il défendit Éryx de manière qu'il ne semblait point que la guerre eût été faite près de là. Cependant les Carthaginois ayant été vaincus dans un combat naval, aux îles Égates, par Caius Lutatius, consul romain, ils résolurent de mettre fin à la guerre, et laissèrent Amilcar maître des négociations. Quoique celui-ci brûlât du désir de combattre, il crut cependant qu'il fallait s'attacher à la paix, parce qu'il sentait que sa patrie, épuisée de dépenses, ne pouvait pas supporter plus longtemps la calamité de la guerre; mais au même moment il méditait si les affaires se rétablissaient tant soit peu, de renouveler la guerre, et de poursuivre les Romains par les armes jusqu'à ce qu'ils eussent triomphé à force de valeur, ou que, vaincus, ils eussent demandé quartier. Ce fut dans cette disposition qu'il négocia la paix. Il en traita avec tant de fierté que, Catulus lui déclarant « qu'il ne terminerait point

sæpeque e contrario, occasione data, laccessivit, semperque discessit superior. Quo facto, quum Pœni amisissent pæne omnia in Sicilia, ille defendit Erycem sic ut bellum non videretur gestum eo loco. Interim Carthaginenses, superati classe apud insulas Ægates a C. Lutatio, consule Romanorum, statuerunt facere finem belli, permiseruntque eam rem arbitrio Amilcaris. Ille, etsi flagrabat cupiditate bellandi, tamen putavit serviendum paci, quod intelligebat patriam, exhaustam sumptibus, non posse ferre diutius calamitatem belli; sed ita ut statim agitare mente renovare bellum, si res relectæ essent modo paulum, persequique Romanos armis, donicum aut vicissent certe, aut victi dedissent manus. Hoc consilio conciliavit pacem: in qua fuit tanta ferocia, ut, quum Catulus negaret

et souvent au contraire, l'occasion ayant été donnée à lui-même, le provoqua, et toujours se retira vainqueur. [de cela], Laquelle chose ayant été faite (par suite) alors que les Carthaginois avaient perdu presque tout en Sicile, celui-là défendit Éryx de-telle-sorte que la guerre ne parût pas avoir été faite en cet endroit. Sur-ces-entrefaites les Carthaginois vaincus par une flotte auprès des îles Égates par C. Lutatius, consul des Romains, résolurent de faire la fin de (mettre fin à) la guerre, et remirent cette affaire à la décision d'Amilcar. Celui-là, quoiqu'il brûlât du désir de faire-la-guerre, cependant pensa qu'il fallait travailler à la paix, parce qu'il comprenait sa patrie épuisée par les dépenses, ne pouvoir pas supporter plus longtemps le fœan de la guerre; mais il s'y résigna de-telle-sorte que dès lors il méditait en son esprit de renouveler la guerre, si (quand) les affaires avaient été (seraient) rétablies seulement un peu, et de poursuivre les Romains par les armes, jusqu'à ce que ou ils auraient vaincu décidément, ou vaincus ils auraient tendu les mains. Dans cette intention il conclut la paix: dans la conclusion de laquelle il fut d'une si-grande fierté, que, alors que Catulus niait

nisi ille cum suis, qui Erycem tenerant, armis relictis Sicilia cederent, succumbente patria, ipse periturum se potius dixerit quam cum tanto flagitio domum rediret : non enim suæ esse virtutis arma, a patria accepta adversus hostes, adversariis tradere. Hujus pertinaciæ cessit Catulus.

II. At ille, ut Carthaginem venit, multo aliter ac sperabat rempublicam se habentem cognovit : namque, diurnitate externi mali, tantum exarsit intestinum bellum ut nunquam pari periculo fuerit Carthago, nisi quum deleta est. Primo mercenarii milites, qui adversus Romanos fuerant, desciverunt ; quorum numerus erat viginti millium. Hi totam abalienarunt Africam, ipsam Carthaginem oppugnarunt. Quibus malis adeo sunt Pœni perterriti ut etiam auxilia a Romanis petiverint, eaque impetrarint. Sed extremo, quum prope jam

la guerre, à moins que lui, Amilcar, et ceux des siens qui avaient occupé Éryx, ne sortissent de la Sicile en mettant bas les armes ; » il répondit, « que, bien qu'il vit sa patrie succomber, il périrait plutôt que de retourner chez lui avec une si grande infamie ; qu'en effet, il n'était pas digne de son courage de livrer aux ennemis de sa patrie les armes qu'il en avait reçues contre eux. » Catulus dut céder à son obstination.

II. Sitôt qu'il fut arrivé à Carthage, il trouva la république dans un état bien différent de ce qu'il attendait : car, à cause de la longue durée de la lutte extérieure, il s'y alluma une guerre intestine si forte, que Carthage ne fut jamais dans un pareil danger, si ce n'est quand elle fut détruite. D'abord les soldats soudoyés, qui avaient servi contre les Romains, se révoltèrent ; et leur nombre était de vingt mille. Ils soulevèrent toute l'Afrique et assiégèrent Carthage même. Les Carthaginois furent tellement épouvantés de ces désastres, qu'ils demandèrent des secours aux Romains ; et ils les obtinrent. Mais à

se compositurum bellum, nisi ille cum suis, qui tenerant Erycem, cederent Sicilia armis relictis, ipse dixerit, patria succumbente, se periturum potius quam rediret domum cum tanto flagitio : non enim esse suæ virtutis tradere adversariis arma accepta a patria adversus hostes. Catulus cessit pertinaciæ hujus.

II. At ille, ut venit Carthaginem, cognovit rempublicam se habentem multo aliter ac sperabat : namque, diurnitate mali externi, tantum bellum intestinum exarserat, ut nunquam Carthago fuerit pari periculo, nisi quum deleta est. Primo milites mercenarii, qui fuerant adversus Romanos, desciverunt ; quorum numerus erat viginti millium. Hi abalienarunt Africam totam, oppugnarunt Carthaginem ipsam. Quibus malis Pœni perterriti sunt adeo ut etiam petiverint auxilia a Romanis, impetrarintque ea. Sed extremo,

lui-même devoir terminer la guerre, à moins que celui-là (Amilcar) avec (et) ses soldats, qui avaient occupé Éryx, ne se retirassent de la Sicile leurs armes ayant été quittées (mises bas), lui-même dit, sa patrie succombant, lui-même devoir périr [ner] plutôt qu'il ne retournât (que de retourner dans sa demeure avec une si grande honte : en effet ne pas être (ajoutant qu'il ne de (à) sa valeur [convenait pas] de remettre aux ennemis les armes reçues de sa patrie pour lutter contre les ennemis. Catulus céda à l'obstination de celui-ci.

II. Cependant celui-là, dès qu'il arriva à Carthage, reconnut l'État se portant bien autrement qu'il ne l'espérait : car, par le fait de la longue-durée du fléau du-dehors, une si-grande guerre intestine s'était allumée, que jamais Carthage ne fut dans un pareil danger, si-ce-n'est quand elle fut détruite. D'abord les soldats mercenaires, qui avaient été (avaient servi) contre les Romains, firent-défection ; desquels le nombre était de vingt mille. Ceux-ci détachèrent de Carthage l'Afrique tout-entière, et assiégèrent Carthage même. Par lesquels maux [point] les Carthaginois furent épouvantés à-tel-que même ils demandèrent des secours aux Romains, et obtinrent ces secours. Mais à la fin.

ad desperationem pervenissent, Amilcarem imperatorem fecerunt. Is non solum hostes a muris Carthaginiis removit, quam amplius centum millia facta essent armatorum, sed etiam eo compulit ut, locorum angustiis clausi, plures fame quam ferro interirent. Omnia oppida abalienata, in his Uticam atque Hipponem, valentissima totius Africae, restituit patriae. Neque eo fuit contentus, sed etiam fines imperii propagavit; tota Africa tantum otium reddidit ut nullum in ea bellum videretur multis annis fuisse.

III. Rebus his ex sententia peractis, fidenti animo atque infesto Romanis, quo facilius causam bellandi reperiret, effecit ut imperator cum exercitu in Hispaniam mitteretur, eo-que secum duxit filium Annibalem, annorum novem. Erat praeterea cum eo adolescens illustris, formosus, Asdrubal,

la fin, étant presque réduits au désespoir, ils firent Amilcar général. Non-seulement celui-ci repoussa les ennemis des murs de Carthage, tandis qu'ils étaient montés au nombre de plus de cent mille hommes armés, mais encore il les réduisit, au point qu'enfermés dans des défilés, il en périt plus par la faim que par le fer. Il rendit à sa patrie toutes les villes révoltées, entre autres Utique et Hipponne, les plus puissantes de l'Afrique. Non content de cela, il étendit même les bornes de l'empire, et rétablit dans toute l'Afrique un si grand calme, qu'il semblait qu'il n'y avait eu aucune guerre depuis bien des années.

III. Ces expéditions terminées à souhait, plein de confiance en lui-même et toujours acharné contre les Romains, pour qu'il trouvât plus facilement une cause de guerre, il fit en sorte d'être envoyé comme général, avec une armée en Espagne; et il y mena son fils Annibal, âgé de neuf ans. Il avait, en outre, avec lui, un jeune homme

quam pervenissent jam prope ad desperationem, fecerunt Amilcarem imperatorem.

Is non solum removit hostes a muris Carthaginiis, quam amplius centum millia armatorum facta essent, sed etiam compulit eo, ut clausi angustiis locorum, interirent fame plures quam ferro. Restituit patriae omnia oppida abalienata, in his Uticam atque Hipponem, valentissima totius Africae. Neque fuit contentus eo, sed etiam propagavit fines imperii; reddidit otium tantum tota Africa, ut nullum bellum videretur fuisse in ea multis annis.

III. His rebus peractis ex sententia, animo fidenti atque infesto Romanis, quo reperiret facilius causam bellandi, effecit ut mitteretur in Hispaniam imperator cum exercitu, duxitque eo secum filium Annibalem, novem annorum. Erat praeterea cum eo adolescens illustris, formosus, Asdrubal,

lorsqu'ils en étaient venus déjà presque au désespoir ils firent Amilcar général. Celui-ci non-seulement écarta les ennemis des murs de Carthage, bien que plus de cent milliers d'hommes armés eussent été faits (réunis par eux), mais encore les réduisit là, que renfermés dans un espace-resserré de lieux, ils périrent par la faim en-plus-grand-nombre que par le fer. Il rendit à sa patrie toutes les places détachées d'elle, parmi celles-ci Utique et Hipponne, les plus fortes de toute l'Afrique. Et il ne fut pas content de cela, mais encore il recula les frontières de l'empire; il rétablit une tranquillité si-grande dans toute l'Afrique, qu'aucune guerre ne paraissait avoir été dans elle depuis de nombreuses années.

III. Ces choses ayant été terminées à son gré, d'une âme pleine-d'assurance et acharnée contre les Romains, afin qu'il trouvât plus facilement un motif de faire-la-guerre, il fit en sorte qu'il fût envoyé en Espagne comme général avec une armée, et conduisit là avec lui-même son fils Annibal, âgé de neuf ans. Il y avait en outre avec lui un jeune homme illustre de naissance, et beau, Asdrubal,

cui filiam suam in matrimonium dedit. De hoc ideo mentionem fecimus, quod, Amilcare occiso, ille exercitui præfuit, resque magnas gessit, et princeps largitione vetustos pervertit mores Carthaginiensium; ejusdemque post mortem Annibal ab exercitu accepit imperium.

IV. At Amilcar, posteaquam mare transiit in Hispaniamque venit, magnas res secunda gessit fortuna; maximas bellicosissimasque subegit; equis, armis, viris, pecunia, totam locupletavit Africam. Hic quum in Italiam bellum inferre meditaretur, nono anno postquam in Hispaniam venerat, in prælio pugnans adversus Vettones¹, occisus est. Hujus perpetuum odium erga Romanos maxime concitasse videtur secundum bellum Punicum : namque Annibal, filius ejus, assiduis patris obstationibus eo est perductus ut interire, quam Romanos non experiri, mallet.

illustre et d'une grande beauté, nommé Asdrubal. Amilcar lui donna sa fille en mariage. Nous avons mentionné cet Asdrubal, parce qu'après qu'Amilcar eut été tué, il commanda l'armée et fit de grandes choses; ce fut lui aussi qui pervertit le premier par des largesses les mœurs anciennes des Carthaginois; après sa mort Annibal reçut de l'armée le commandement.

IV. Après qu'Amilcar eut passé la mer, et qu'il fut arrivé en Espagne, il y fit de grands exploits, avec l'aide de la fortune : il soumit des nations très-puissantes et très-belliqueuses; il enrichit toute l'Afrique de chevaux, d'armes et d'argent. Comme il méditait de porter la guerre en Italie, la neuvième année après qu'il était venu en Espagne, il fut tué en se battant contre les Vettons. Sa haine perpétuelle contre les Romains paraît avoir principalement suscité la seconde guerre punique; car Annibal, son fils, grâce aux instances continuelles de son père, en vint à mieux aimer périr que de ne pas se mesurer avec les Romains.

cui dedit suam filiam in matrimonium. Fecimus mentionem de hoc ideo quod, Amilcare occiso, ille præfuit exercitui, gessitque magnas res, et princeps pervertit largitione vetustos mores Carthaginiensium; postque mortem ejusdem Annibal accepit imperium ab exercitu.

IV. At Amilcar, posteaquam transiit mare reniitque in Hispaniam, gessit magnas res fortuna secunda; subegit gentes maximas bellicosissimasque; locupletavit Africam totam equis, armis, viris, pecunia. Quum hic meditaretur inferre bellum in Italiam, nono anno postquam venerat in Hispaniam, occisus est in prælio, pugnans adversus Vettones. Odium perpetuum hujus erga Romanos videtur maxime concitasse secundum bellum Punicumque Annibal, [cum : filius ejus, perductus est obstationibus assiduis patris eo ut mallet interire quam non experiri Romanos.

à qui il donna sa fille en mariage. Nous avons fait mention de celui-ci parce que, Amilcar ayant été tué, ce fut lui qui commanda l'armée, et fit de grandes choses, et le premier corrompit par ses largesses les vieilles mœurs des Carthaginois; et après la mort du même Asdrubal Annibal reçut le commandement déferé par l'armée.

IV. Cependant Amilcar, après qu'il eut passé la mer et fut arrivé en Espagne, fit de grandes choses avec une fortune favorable; il soumit les nations les plus grandes et les plus belliqueuses; il enrichit l'Afrique tout-entière de chevaux, d'armes, d'hommes, d'argent. Comme celui-ci méditait de porter la guerre en Italie, la neuvième année après qu'il était venu en Espagne, il fut tué dans une bataille, en combattant contre les Vettons. La haine persévérante de celui-ci envers les Romains paraît surtout avoir soulevé la seconde guerre punique : car Annibal, fils de lui, fut amené par les instances continuelles de son père à ce point qu'il aimât-mieux périr que de ne point mettre-à-l'épreuve les Romains.

ANNIBAL.

I. Annibal, Amilcaris filius, Carthaginensis. Si verum est, quod nemo dubitat, ut populus Romanus omnes gentes virtute superarit, non est infitiandum Annibalem tanto præstitisse ceteros imperatores prudentia quanto populus Romanus antecedit fortitudine cunctas nationes : nam, quotiescumque antecedit fortitudine cunctas nationes : nam, quotiescumque cum eo congressus est in Italia, semper discessit superior. Quod nisi domi¹ civium suorum invidia debilitatus esset, Romanos videretur superare potuisse : sed multorum obtrectatio devicit unius virtutem. Hic autem, velut hereditate relictum, odium paternum erga Romanos sic conservavit ut prius animam quam id deposuerit : qui quidem quum patria pulsus esset et alienarum opum indigeret, nunquam destiterit animo bellare cum Romanis.

II. Nam, ut omittam Philippum², quem absens hostem reddidit Romanis, omnium his temporibus potentissimus rex

ANNIBAL.

I Annibal, fils d'Amilcar, était Carthaginois. S'il est vrai, ce dont personne ne doute, que le peuple romain ait surpassé tous les peuples en valeur, on ne doit point nier qu'Annibal n'ait autant excellé en prudence et en habileté par-dessus tous les autres capitaines, que le peuple romain devançait en courage toutes les nations. Car, toutes les fois qu'Annibal en est venu aux mains avec lui, il est toujours sorti vainqueur du combat. Que s'il n'avait pas été affaibli chez lui par l'envie de ses concitoyens, il semble qu'il aurait pu vaincre les Romains. Mais la jalousie d'un grand nombre triompha du mérite d'un seul. Héritier de la haine de son père pour Rome, il y resta si fidèle qu'il mourut avant d'y renoncer ; au point qu'ayant été chassé de sa patrie, et ayant besoin de secours étrangers, il ne cessa jamais de nourrir des projets de guerre contre les Romains.

II. En effet, sans parler de Philippe, qu'il rendit de loin l'ennemi de Rome, le roi Antiochus fut le plus puissant de tous ceux de

ANNIBAL.

I. Annibal, filius Amilcaris, Carthaginensis. Si est verum, quod nemo dubitat, ut populus Romanus superarit virtute omnes gentes, non infitiandum est Annibalem præstitisse tanto prudentia ceteros imperatores quanto populus Romanus antecedit fortitudine cunctas nationes : nam, quotiescumque congressus est cum eo in Italia, semper discessit superior. Quod nisi debilitatus esset domi invidia suorum civium, videretur potuisse superare Romanos : sed obtrectatio multorum devicit virtutem unius. Hic autem conservavit sic odium paternum erga Romanos, velut relictum hereditate, ut deposuerit animam priusquam id : qui quidem, quum pulsus esset patria et indigeret opum alienarum, nunquam destiterit bellare animo cum Romanis.

II. Nam, ut omittam Philippum, quem absens reddidit hostem Romanis, Antiochus fuit his temporibus

ANNIBAL.

I. Annibal, fils d'Amilcar, Carthaginois. S'il est vrai, ce dont personne ne doute, que le peuple romain ait surpassé en valeur toutes les nations, il ne faut pas nier Annibal l'avoir emporté autant en habileté sur tous-les-autres généraux que le peuple romain est-supérieur en bravoure à tous les peuples : car, toutes-les-fois-que il (Annibal) en-vint-aux-mains avec lui en Italie, toujours il se retira vainqueur. Que s'il n'avait été affaibli à l'intérieur par l'envie de ses concitoyens, il paraîtrait avoir pu vaincre les Romains : mais le dénigrement d'un grand nombre vainquit le mérite d'un-seul. Or celui-ci garda à-tel-point la haine de son-père envers les Romains, comme laissée en héritage, qu'il quitta la vie avant que de quitter cette haine : lui qui à la vérité, lorsqu'il avait été chassé de sa patrie et avait-besoin des secours d'-autrui, jamais ne cessa de faire-la-guerre en pensée avec les Romains.

II. En effet, pour que je laisse-de-côté Philippe lequel bien qu'absent (de loin) il rendit ennemi des Romains, Antiochus fut dans ces temps-là